

**Compte rendu Festival International de géographie Saint Dié des Vosges**

**Edition 2017 (du 29 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2017)**

Rencontre « La France des marges » : (29 septembre 2017, Tour de la liberté, 14h/15h)

Avec Samuel Depraz, maître de conférences Université Lyon III et Olivier Milhaud, maître de conférences, Université Paris Sorbonne.

**Références (présentation des deux ouvrages sortis le 15 mars 2017 par leurs auteurs) :**



Depraz S., *La France des marges, géographie des espaces « autres »*, Paris : Armand Colin coll. « U », 2017, 288 p., 27.00 €.

Milhaud O., 2017, *La France des marges*, Documentation photographique n° 8116, La Documentation française, 2017, 64 pages, 11,90 €

Question aux concours CAPES / AGREGATION 2017.

**Définition de « marges » :**

OM : espaces peu visibles, mais aussi d'innovations. Dimension éthique car espaces a priori déclassés (OM est spécialiste de la géographie des prisons). Caractère disparate des marges évident : Cf les tentes des SDF et migrants disposées le long d'un canal parisien, présentées en couverture. Les marges concernent aussi certains espaces touristiques (haute montagne ou outre-mer) mais à chaque fois avec des problématiques et enjeux différents. Espace excentré (en bordure du territoire) et excentrique (en dehors des normes).

SD : espaces à l'écart par rapport aux normes sociales (métropolisation, innovation), espaces moins visibles, marginalisés en opposition aux centres. Egalement une dimension éthique à les étudier pour prouver l'utilité de la démarche géographique : relier des objets d'étude disparates. (SD spécialiste des espaces naturels protégés et des espaces ruraux). Choix de faire ressortir le côté « vert » de la question en couverture, mais les marges sont aussi urbaines. Elles sont parfois des espaces d'innovation ou d'expérimentation, comme pour cette friche artistique rurale dédiée à la création. Des concepts voisins ont été définis avant : rural profond, périphérie. Les marges ne s'inscrivent pas dans le concept centre périphérie (fondé sur une lecture essentiellement économique et normative) :

elles sont à l'écart (physiquement), volontairement ou pas, et le géographe est aussi invité à faire un pas de côté pour les étudier (se décentrer). La marge est quelque chose de différent, un espace autre, et parfois innovant.

⇒ Etudier les marges n'est pas forcément déprimant, et il faut dépasser la connotation négative du terme, même si cela fait aussi partie du champ (questions autour du handicap, du non intégré et du retard).

### **Tout espace alors n'est-il pas une marge ? Une marge = tout et n'importe quoi ?**

OM : Tout espace est un espace en marge au final pour un géographe, mais pas pour « l'habitant » : Ex de la commune de Maripasoula dans la forêt guyanaise, plus grande commune de France et deux fois plus étendue que la Corse... SDF qui habite une anfractuosité dans un quartier parisien. Question des marges subies ou choisies, de la construction spatiale de la marginalité : habiter les grands ensembles sud-coréens est perçue comme une réussite et un apogée, alors que la banlieue pavillonnaire est moins valorisée. Tous les acteurs jouent avec l'espace et veulent s'approprier un territoire. Le géographe se doit de réfléchir à toutes les échelles (micro / macro), des groupes sociaux à des trajectoires individuelles (zoom / démarche spiralaire) en faisant jouer les focales, les échelles pour donner du sens (territorialité de l'homosexualité, de la prostitution...). Cela va bien au-delà de l'étude de la « France des pauvres » (innovation, handicap), mais la pauvreté est centrale dans le questionnement de départ : 10% des SDF dorment dehors en France, 90% étant hébergés (plus ou moins longtemps) dans des foyers, des hôtels, des associations. Il y a donc des mondes de la pauvreté. De même la marge peut être choisie (résidences fermées, moines).

SD : Petite réserve : c'est un concept relatif : toujours en marge de quelque chose. La marge n'est pas un concept spatial, c'est une production sociale (marginalité, marginalisation étudiées par la sociologie). Le géographe doit dépasser cette dimension en identifiant la diversité de ces espaces, en proposant une typologie (quelles formes spécifiques d'espaces ?) et en réfléchissant sur la question de la mise en marge. Il s'agit donc de théoriser, de mettre en évidence des catégories géographiques classiques, pour mieux ensuite les déconstruire (quels liens tissés, quelles productions d'inégalités ?). On peut ainsi mettre en évidence la marginalisation des espaces ultramarins et certains espaces urbains français, pour ensuite montrer que des phénomènes ségrégatifs identiques ou liés entraînent le maintien dans cette situation. Approche plus sociologique donc et même constat : on va aussi au-delà de la géographie de la pauvreté, même si elle est évidemment présente dans la question. Le géographe doit appréhender les inégalités, en mettre en avant les facteurs, mais l'action politique doit ensuite prendre le relais. Marges choisies à nuancer : les marges sont les deux à la fois (partout et toujours une part de contrainte et de choix dans la décision de son lieu de vie)

⇒ Prudence à conserver dans l'approche des marges. La pauvreté n'est pas le seul axe de la question, et c'est une réalité multidimensionnelle complexe (Cf. sociologie).

### **N'a-t'on pas un risque de se lancer dans une géographie pointilliste avec cette question? Doit-on aborder tous les espaces ?**

SD : Cela revient à mettre en avant la difficulté pour réaliser un croquis ou un schéma synthétique à l'écrit ou l'oral du concours. C'est un vrai défi sur cette question. Quels aplats choisir ? Lier à un phénomène social revient à simplifier l'approche or il y a une vraie complexité à réaliser une carte

des marges à l'échelle française. Celle-ci sera nécessairement une simplification et une généralisation. Il faut donc catégoriser (NDLR : comme cela a été fait dans son ouvrage) mais sans être prisonnier des représentations ainsi mises en avant. La carte est un choix, il faudra assumer les impasses faites. A noter que des croquis peuvent être envisagés à d'autres échelles en complément pour nuancer le simplisme inhérent à l'exercice traditionnel et attendu. Une porte de sortie envisagée : renoncer à l'idée que les marges sont fixes et donc à une forme de cartographie. Processus évolutif avec différentes manières de mise à l'écart, prise en compte des études subalternes et des travaux sur l'altérité, en faire une révolution heureuse en changeant le regard sur la géographie de la France pour dépasser la vision normative habituelle du dynamisme économique et productif positif. La marge devient ainsi un processus placé dans une nouvelle démarche géographique d'études des inégalités et des disparités. Le choix de traiter le domaine ultramarin français en premier dans le livre est un vrai choix, pour renverser les choses, lui donner la première place et pour réaliser ce décentrement indiqué plus haut. Il s'agit d'aller au-delà de l'exotisme et montrer que cet ailleurs est au final très proche. Les émeutes guyanaises de l'été et les phénomènes météorologiques récents confortent cette vision.

OM : se pose aussi la question de la marge à différents moments : Ex la haute montagne de la Vanoise est très touristique tant au cœur de l'hiver que de l'été. Il en va autrement en automne et au printemps. Se pose aussi la question de l'alpiniste qui veut atteindre la partie la plus marginale du lieu. Il est donc très difficile de sortir du pointillisme : la question amène à redéfinir la géographie, qui se place ainsi dans l'étude des contextes. Cela est encore complexifié par le fait que des « processus d'invisibilisation » sont parfois à l'œuvre (les homosexuels dans certains lieux par exemple : Cf. M Blidon). L'intérêt de la question est aussi de rechercher une « autre façon de faire France », notamment en réfléchissant sur l'outre-mer : La Nouvelle Calédonie compte plus de langues différentes que l'Europe, la Polynésie parle de Dieu dans son hymne, Mayotte compte 99% de musulmans, et l'UE est aussi présente en Guadeloupe. La France a pour premiers voisins frontaliers, terrestres ou maritimes (par l'étendue) le Brésil puis l'Australie...

**JC Nicolas**  
**Professeur HG Lycée Bonaparte Toulon**  
**Chargé d'inspection HG**  
**Académie de Nice**

**A consulter :**

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/programmes/concours/la-france-des-marges-quelques-grands-axes-thematiques>

**NB :** les propos rapportés ici le plus fidèlement possible, mais réorganisés, n'engagent pas les auteurs.